

Les amis de Pierre Leroux
 40ruePavillon,
 13100Aix-en-Provence
 www.amisdepierreleroux.fr
 Tél. 04 42 38 44 23, ccp 03 814 96 W

le 12 décembre 2012

REPONSE A MONSIEUR VINCENT PEILLON, MINISTRE DE L'EDUCATION
 NATIONALE, ET A MONSIEUR REMY PFIMLIN, PRESIDENT DE FRANCE TELEVISIONS

I. Censure, autocensure et secret défense

En 1946, de retour en France, Maurice Thorez proposa à Guy Mollet « une union fondée sur le matérialisme dialectique de Marx et Engels, enrichi par les trouvailles de Lénine et de Staline ». Exilé à Colombey-les-deux-églises cette année-là, de Gaulle n'intéressait pas les intellectuels : catholique comme Maurras ou Barrès ou Péguy, il n'avait pas d' « idéologie ». Mais, quand il revint et présida la République, Péguy fut accusé par le meilleur historien marxiste¹, Henri Guillemin, de s'être « vendu » aux marchands de canons. A Londres, Maurice Schumann avait été le porte-parole de la France libre. Il aimait Péguy, et, en 1996, j'ai attiré son attention sur *Clemenceau en son temps* : avec une préface de Philippe Séguin, Président de l'Assemblée nationale, François Guiral mettait à l'honneur Pierre Leroux, Clemenceau, Péguy et de Gaulle. Maurice Schuman me chargea de dire en 1997 sur la tombe de Pierre Leroux qu'il « approuvait sans réserves cette filiation ». Philippe Séguin me disait qu'à l'université d'Aix-en-Provence, il avait eu l'impression d'être un peu mon élève : mon séminaire de littérature comparée fraternisait avec le séminaire de François Guiral, je leur avais fait connaître le texte autocensuré où Georges Clemenceau avait écrit en 1896 : « Nous avons gardé de la pensée de Pierre Leroux deux mots, socialisme et solidarité humaine² », et mes textes prouvaient l'acharnement de la censure qui avait frappé Péguy depuis l'année 1900. J' accusais³ ses ennemis d'ignorer ses œuvres inédites, et de Gaulle dit à Alain Peyrefitte : « Je lisais tout ce que Péguy publiait, je me sentais très proche de lui. Aucun écrivain

¹ Selon Jean-Paul Sartre, directeur des *Temps modernes*, où parut cet article. Favori des médias, Guillemin présida par la suite le Comité des historiens de la Gauche unie

² Exilé volontaire, Leroux est rentré moribond, inconnu, en 1871, Depuis 1997, on trouve en librairie une *Anthologie de Pierre Leroux, à la source perdue du socialisme français* par Bruno Viard, qui en 2009 dans *Pierre Leroux penseur de l'humanité* exhume d'autres pages admirables

³Du côté de chez Sartre, *Péguy aux outrages, Feuilles de l'Amitié Charles Péguy* n° 97, décembre 1962, et le numéro spécial intitulé par *Esprit* en 1964 *Péguy reconnu*.

n'a eu sur moi autant d'influence ». Il me répondait sans me nommer. Sans le nommer, Edmond Michelet, son ministre de la culture, attira l'attention du CNRS sur mes recherches. Et Alain Peyrefitte conserva en secret cette confidence : l'Union de la Gauche y aurait vu l'aveu d'un complot fasciste tramé par le Vatican et par la C.I.A. Depuis trois ans, mes hypothèses sont confirmées par la télévision : en regardant *l'Hommage à Philippe Séguin* (7 janvier 2010, FR 2), *Clemenceau* (décembre 2012, FR 3), et *Jean Moulin* (décembre 2012, Arte), on a vu Clemenceau en 1918 mettant la Chambre et Georges Mandel en garde contre la Section française de l'Internationale socialiste (S.F.I.O.) ; Georges Mandel, à Buchenwald en 1944, aidant Léon Blum à s'affranchir de la S.F.I.O. ; et, en 1944, les chefs de la résistance intérieure continuant leur guerre civile des années trente, au risque de faire tomber la France sous la dépendance soit de l'URSS soit des USA. Sur ces discordances, le devoir de la France libre et de Maurice Schumann, c'était SECRET DEFENSE. En 2011, à la mémoire de Philippe Séguin, j'ai écrit *La rue d'Ulm et les services secrets russes, français et allemands*⁴ que M. François Hollande a qualifié de « précieux témoignage », le 25 avril 2012, quelques jours avant d'être élu Président de la République.

II. De George Sand à Giono

« Vulgarisateur de la philosophie de Pierre Leroux », George Sand disait : « n'imitiez pas ce sublime et absurde Victor Hugo. » Mais Romain Rolland, le plus grand écrivain du monde selon Staline, a dit en 1944 que la voix de Hugo ressuscitait dans les poumons de Victor Hugo. A chaque nouvelle représentation cinématographique des *Misérables* on a surélevé la barricade du haut de laquelle Enjolras prévoit le progrès des Lumières, la Paix et la Démocratie. En 1949, Giono a répondu en appelant Hugo « cocardier » dans *Mort d'un personnage* : à peine libéré de la forteresse où les libérateurs l'avaient emprisonné avec des « fascistes », il réfutait l'historiographie manichéenne en publiant aussi *Un roi sans divertissement*. Il prenait *l'Histoire d'une famille de Fontenoy à Marengo* comme modèle de son roman-fleuve franco-italien, en lui donnant comme héros un employé de la ville de Marseille, fils d'un exilé piémontais et petit-fils d'un médecin de campagne provençal. Pour couper la parole à ses admirateurs provençaux, « le professorat » de Sorbonne a écrit « J. Viard émet l'hypothèse de l'influence d'un bref épisode d'Horace de George Sand. Giono n'aimait pas les romans de George Sand », et ce verdict, en 2012, fait encore autorité à la Bibliothèque de la Pléiade⁵. Mais *Les Amis de George Sand* ont déjà annoncé le présent vingt-et-unième Bulletin des Amis

⁴ Qui sera le chapitre premier de notre vingt-et-unième Bulletin

⁵ Mot de Pierre Citron dans la notice du *Russard sur le toit*, p. 1320 du tome IV de l'édition de la Bibliothèque de la Pléiade

de Pierre Leroux à la Société japonaise des Etudes Sandiennes et à ses multiples semblables en divers pays américains ou européens.

III. Marx, « Bismarck de l'Association Internationale »

En 1842, quand la *Revue indépendante* lançait l'appel aux « prolétaires de toutes les nations », Marx admirait « le génial Leroux », mais en 1848 il a contresigné le *Manifeste communiste* où Engels appelait « les prolétaires de tous les pays » à combattre la *Revue sociale* de Boussac et la *Société Typographique de Paris*. Après Sedan et la funeste victoire des blanquistes sur les communards non blanquistes, Marx a lancé le journal de Jules Guesde avec l'argent qu'il appelait « argent d'Engels », et il a été appelé « le Bismarck de l'Association Internationale » par Léodile Champseix, communarde proscrite, seule à connaître l'histoire du socialisme. Lorsque la direction du « Parti Ouvrier Français » fut proposé par Marx à Clemenceau, Clemenceau répondit : « Je suis pour la liberté intégrale et je ne consentirai jamais à entrer dans les couvents et les casernes que vous entendez nous préparer ». Et en 1896, lorsque les guesdo-blanquistes (proto marxistes) enfouissaient les archives de la *Société Typographique de Paris* dans les oubliettes de la C.G.T., Clemenceau encourageait « les municipaux de Boussac » à élever la statue de « Pierre Leroux le père du socialisme et de la solidarité ». Lucien Herr disait qu'en devenant « socialiste allemand » Marx avait cessé d'être « socialiste français, et Péguy, en 1898, regardait Lucien Herr comme son « maître le plus pur et le plus confident » Mais en 1899, Herr écrivait : « nous ferons notre trou par l'enseignement primaire et primaire supérieur », et il coalisait contre les naissants *cahiers de la quinzaine* les sociologues positivistes disciples d' Emile Durkheim et les guesdo-blanquistes puissants dans les syndicats d'instituteurs. En 1903, Clemenceau fustige dans les cahiers ces « conciles de pions », et Romain Rolland, collaborateur assidu de Péguy, voit en 1904 que « Herr exerçait « une autorité despotique sur son régiment », et que « Péguy était acculé presque à la mort et au désespoir par le blocus de Herr et de l'anti-Bergson, Durkheim, qui organisaient la théocratie athée qui régentait l'idéologie de la Sorbonne et, bien au delà, l'idéologie de l'Etat combiste et jaurésiste⁶ ». Ce témoignage de Romain Rolland a paru après la mort de Herr, qui déjà n'était plus en vie en 1932 quand Charles Andler a dit dans la *Vie de Lucien Herr* qu'« il exerçait une influence immense et occulte dans le Parti socialiste tout entier » et qu'« il aimait brouiller ses traces ». Ancien ministre de l'Intérieur, Clemenceau savait comme Péguy que

⁶ Péguy, I, p. 238, 1945, cité par Laichter, *Péguy et les cahiers de la quinzaine*, p. 179

Herr était lié à Lénine par un agent de la police secrète tsariste, il disait que Lénine avait été « acheté par l'Allemagne, en 1915 il suivait les traces de Herr jusque dans l'entourage du généralissime, mais il n'écrivait pas le nom de Herr. Georges Mandel connaissait beaucoup de ces secrets, et s'il avait répondu aux questions que Himmler lui posait en 1944, il n'aurait peut-être pas été fusillé.

IV. Ferdinand Buisson et Renan

Ministre de l'Education nationale, M. Vincent Peillon déclare en 2012 que pour « refonder l'école », il faut enseigner « la foi laïque » de Ferdinand Buisson. Pour premier maître, Ferdinand Buisson avait eu le pasteur Edmond de Pressensé, et en 1867, quand Pierre Leroux reçut à Genève la visite de Ferdinand Buisson et lui dedica « bien amicalement » son dernier livre, il savait que M. Edmond de Pressensé désapprouvait autant que lui la *Vie de Jésus* d'Ernest Renan. En 1899, la puissance de l'antisémitisme fit comprendre que l'Instruction publique n'était pas assez républicaine : kantienne ou positiviste, « elle méconnaissait la dimension religieuse, charnelle de toute existence individuelle et collective »⁷. Alors, Paul Janet, doyen des professeurs de philosophie, demande que l'Instruction publique enseigne Pierre Leroux, Ferdinand Buisson écrit *Le devoir présent de la jeunesse*, et Péguy reproduit dans *l'Action socialiste* l'éloge de Leroux prononcé jadis par Jaurès. Collègues en Sorbonne de Paul Janet, Ferdinand Buisson et Jaurès s'abonnent aux cahiers, comme Gabriel Monod, que Ferdinand Buisson avait initié à l'Eglise libre. Péguy avait pour Gabriel Monod une affection « quasi filiale », et il était secondé aux cahiers par Bernard Monod, fils de Gabriel Monod et agrégé d'histoire, Blanche Raphaël agrégée d'anglais, son frère Gaston, agrégé d'allemand, et un philosophe catholique, Jacques Maritain. Trois ans plus tard, les désabonnements se multiplient, ceux en particulier des Loges maçonniques. A un de ses gendres, Gabriel Monod écrit ce qu'il pense de cette « Franc Maçonnerie », et il tremble quand Péguy imprime cette lettre manuscrite. Membre de l'Institut, il ne craint rien pour sa carrière, mais il craint pour celle de ses enfants. Et en 1904 il soutient le pasteur Westphal, qui demande à Ferdinand Buisson: « ne peut-on pas être croyant et bon républicain ? Ferdinand Buisson préside le Comité central de la Ligue française pour la défense des Droits de l'Homme et du Citoyen, le Parti radical et radical-socialiste, et la Ligue de l'enseignement. Il répond: « Dans le secret de votre conscience, aimez Platon, Bouddha ou l' Evangile, mais pour vos contemporains

⁷ Vincent Peillon, *Une religion pour la République, La foi laïque de Ferdinand Buisson*, 2010

soyez laïque de langage. Nos pères, Hugo, Lamartine, Quinet employaient constamment le nom de Dieu, mais en 1870 Renan a dit que tout ce qu'on fait et dit en faveur du sentiment religieux profite à l'Eglise catholique ». Or en 1848 Renan admirait Leroux, qui écrivait dans la *Revue sociale* : « Jésus avait eu pour éducateurs les Sanyasis des bords de la Mer morte, que vous appelez esséniens ». Pour empêcher Renan de devenir socialiste, l'Archevêché lui fit offrir une bourse d'études en Italie par M. de Fallois, ministre (catholique) de l'Instruction publique. Pour détacher définitivement Marx de Leroux, Proudhon écrivit en 1849 : « le saint homme se souvient d'avoir été Jésus-Christ », en saluant Blanqui comme son maître. Pour empêcher la réédition des oeuvres de Leroux, le Parti républicain donna la mairie de Paris à Buchez, dont Leroux résumait la doctrine en disant « papisme ». George Sand résumait la pensée de Blanqui en disant « athéocratie ».

V. De Michelet aux cahiers de la quinzaine

Michelet, fidèle sous l'Empire à « notre glorieuse église républico-socialiste », regardait Pierre Leroux comme « le meilleur homme que nous ayons », et il légua ses papiers à son « élève préféré », Gabriel Monod. Préparant l'édition de son *Journal* et de sa correspondance avec George Sand, Gabriel Monod écrivait en octobre 1894 : « il faut renouer la tradition interrompue. » Lucien Herr riposta : « Quelle religion ? Interrompue par quoi ? » A sa fille Jeanne⁸, Gabriel Monod écrivit en 1897 : « J'aime l'Eglise protestante parce que j'en suis un fils et parce qu'elle a souffert pour sa foi. Mais je n'ai aucune hostilité contre l'Eglise catholique qui est la mère de toutes les églises chrétiennes. Le christianisme ne consiste pas à croire à tel ou tel dogme, mais à nous rapprocher de l'idéal moral que l'Evangile nous montre dans le Christ. Or cet idéal est avant tout un idéal de charité et d'oubli de soi ». En 1904, dans le secret de sa conscience, Jaurès continue à aimer Jésus, Pierre Leroux, George Sand, Michelet, Gabriel Monod et Péguy. Mais il est député, et sa réélection dépend d'un Comité électoral. Donc, il est « laïque de langage », et en 1911 c'est en tête à tête qu'il dit à Maurice Barrès : en 1863, « George Sand restituait avec une force prodigieuse » ce qu' « elle avait absorbé » en 1842 en lisant *De Dieu ou de la Vie considérée dans les êtres particuliers et dans l'Etre universel*.⁹ » En cachette, chez Enjalran, Jaurès dit à Raoul Labry, en 1905, que Herzen était

⁸ Devenue Jeanne Amphoux-Monod, nonagénaire, elle m'a confié son témoignage, que j'ai traduit en allemand dans *Malwida von Meysenbug, Gabriel Monod, Romain Rolland und Charles Péguy*, publié par la *Malwida von Meysenbug Gesellschaft* dans son *Jahrbuch* 1998.

⁹ Article publié par Leroux dans la *Revue indépendante*

« le Pierre Leroux de la Russie ». Vingt ans plus tard, quand Labry a rapporté ces mots dans sa thèse, l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, qui est « l'oracle de Lutèce », a riposté: « Raoul Labry a exagéré l'influence de Pierre Leroux : pour Herzen, dont la pensée dès le début avait été nourrie par la pensée allemande, la philosophie de Pierre Leroux devait paraître bien insuffisante ». Trompé par cette « escroquerie d'envergure planétaire¹⁰ », Soljénitsine a dit en 1979 qu'il « regardait comme un malheur l'intrusion du socialisme en Russie ». Boris Souvarine a riposté: « l'intelligensia n'avait pas lu seulement Marx et Engels, mais aussi Pierre Leroux et George Sand ». Et il m'a écrit: « Il a fallu Pierre Leroux pour que je fasse connaissance d'un professeur d'Aix-en-Provence ». Nous étions tous les deux condamnés à l'isolement, lui parce qu'il était le disciple de David Riazanov, directeur de l'Institut Marx-Engels à Moscou, et fusillé par Staline. Et moi, parce qu'en 1973 j'avais dit à la télévision que « les archives de Péguy conduisent à Pierre Leroux, fondateur du socialisme ». France culture cessa de m'inviter, et depuis un demi-siècle je demande en vain de l'aide en personnel et en matériel à l'Education nationale. ». En 1999, un professeur d'histoire, M.Michel Winock, a appelé « éclipse de la raison critique¹¹ » la longue période soumise à l'« l'hégémonie idéologique du marxisme ». En 1900, Paul Janet et Gabriel Monod pensaient que Cousin, Jules Simon, Proudhon, Renan, Montalembert et de Falloux avaient fait leur temps. Jaurès écrivait à Péguy que Marx et Blanqui étaient périmés. Mais un régiment de pions peut faire redoubler une classe à un bon élève, et la France a été condamnée à redoubler son XIX ème diècle.

VI. « Jaurès, messie du monde futur »¹²

Péguy écrit en 1905 que Herr avait « pris pour un chef, un propagandiste révolutionnaire, le prêtre Gapone qui était le rival et au fond l'ennemi de tous ces révolutionnaires professionnels ». Echo sonore de cet agent double, Jaurès prophétisait la révolution mondiale en disant en 1905: « le prolétariat russe, éduqué dans le secret de conciliabules mystérieux par des propagandistes allant depuis Bakounine jusqu'au système de Karl Marx, est plus averti que les Français de 1789 de la mission libératrice qu'il doit accomplir

¹⁰ Alexandre Marc et moi, dans *Marx devant le tribunal révolutionnaire*, quatrième Cahier du fédéralisme, février 1978. Pour une bibliographie plus complète de mes cent vingt et quelques publications antérieures à 2005, je renvoie à notre dix-huitième Bulletin, 156 pages, 5 euros

¹¹ *Le siècle des intellectuels*, 1999

¹² Proust a écrit cela quand Jaurès a prononcé dans un meeting le discours que je vais citer, Péguy publiant aux cahiers ce portrait de Gapone

par dessus la tête de la bourgeoisie décadente »¹³. Ainsi fut théorisée la « marxisation du socialisme ». Le Président Mitterrand fut détrompé par Philippe Séguin, son ministre des Affaires sociales, qui l'aïda à « découvrir Pierre Leroux dans toute sa dimension ». De même, le cardinal Henri de Lubac m'écrivit: « C'est toute une histoire, occultée ou faussée, que vous ressuscitez. Socialisme est un mot vague, qui couvre bien des marchandises. Le marxisme n'a aucun droit à l'accaparer, ni à reconstruire une histoire qui permette ce rapt. Les deux cas (entre autres) de Leroux et de Péguy sont sous ce rapport exemplaires». En 1992, quand le Parti socialiste a fait ses premiers pas dans la voie des aveux en reconnaissant que « l'hégémonie idéologique du marxisme a fâcheusement occulté le courant de pensée socialiste qui chemine de Leroux à Jaurès », le Parti socialiste mentait encore par omission. Jaurès avait confié la rédaction d'un tome de son *Histoire socialiste* à Georges Renard¹⁴, communard proscrit, qui publiait en 1896 quatre articles sur Pierre Leroux en écrivant : « La Revue socialiste tient à honneur de renouer avec la tradition du socialisme français ».¹⁵ C'est sur le conseil de Georges Renard que Péguy a fondé ses cahiers. En 1900, la fille de Marx, héritière de l'argent d'Engels, a insulté ces cahiers à cause de leur dreyfusisme, et Péguy a répondu :« Nous socialistes, nous voulons restituer par justice l'héritage commun aux héritiers véritables ». Cent ans plus tard, Premier Secrétaire du Parti Socialiste, M. François Hollande me demandait « d'amplifier mes efforts pour nous approprier notre passé commun, qui constitue notre patrimoine commun ». En 2012 M. François Hollande préside la République Française, et les médias se demandent s'il est « fils du Premier ministre Göran Persson ou du chancelier Schröder »¹⁶.

VII. Appel à la télévision

André Malraux demandait qu'on fasse appel aux moyens audiovisuels. En réunissant dans une série appelée Heimat des films tournés dans différents Länder, la République fédérale d'Allemagne avait réussi à rapatrier les rescapés des Sudètes et de la Prusse orientale. On aurait pu faire de même pour accueillir les Pieds noirs et les harkis. Mais pour aider les immigrés provenant d'Afrique ou d'Asie à « s'intégrer » à l'Europe, il faut innover de façon radicale, et seule la télévision française peut le faire, en

¹³ C'est alors, en septembre 1905, que Péguy écrit (dans un inédit) : « ceux qui prenaient strictement le contre-pied de son écriture obtenaient infailliblement le sens de sa pensée. »

¹⁴ ». Ancien élève de la rue d'Ulm, admirateur de Michelet, secrétaire du colonel Rossel durant la Commune, et « excellent ami » de Clemenceau

¹⁶ *Le Point*, 10 novembre 2012

mettant en scène des séances dramatiques, qui « dorment ¹⁷ » dans des documents qu'on n'a jamais réédités, *Le Carrosse de Monsieur Aguado*, *le Journal officiel de la seconde République*, *les Carnets de Joseph Mairet*, *L'homme*, *Journal des proscrits*, le *Cours de Phrénologie*, etc. Comme décors, l'Assemblée nationale, la salle des Banquets de la Société typographique, une bibliothèque à Saint-Pétersbourg¹⁸. Les notables sont épouvantés au début de juin 48 : à Paris, le suffrage universel a donné à Leroux cinq mille voix de plus que Victor Hugo, sept mille de plus que Louis Bonaparte, quatorze mille de plus que Proudhon, et soixante-dix mille de plus que Blanqui. La répression de Juin va entraîner une profonde épuration : pour que Leroux ne soit pas réélu en 1849, les deux clergés hostiles se coalisent, et en septembre 1848, devant les huit cent députés, Leroux est excommunié à la fois par Montalembert, représentant de l'Archevêché et par Jules Simon, représentant de la Sorbonne. Mais aussitôt, nouvelle épouvante : à la question politique s'ajoute la question sociale, dont on découvre à la fois le caractère international et la portée religieuse quand : les typographes ripostent « aux pontifes et aux docteurs du catholicisme », et sans parler seulement en égaux : leur guide, leur modèle, c'est le vrai Jésus, celui qui « n'est pas le Jésus des prêtres ». En russe, l'Intelligentsia excommunie « tous vos popes, évêques, métropolitains et patriarches d'Orient et d'Occident » en disant : « c'est avec un cœur d'homme que Jésus pardonnait à la femme adultère ». Dostoïevski lit publiquement la *Lettre criminelle* où Biéliniski disait cela en revenant de Paris, et il est condamné à mort ;.

La Société typographique ne pensait pas seulement à la France en se déclarant « tête de colonne de la classe ouvrière ». Au Banquet de 1850 cet internationalisme est affirmé deux fois : Leroux félicite « le grand meeting qui vient de se tenir à Manchester et qui s'est terminé par des conclusions de tout point conformes à nos statuts », et Martin Nadaud, député de la Creuse et candidat à la présidence de la République, dit aux ouvriers du livre, au nom de la corporation des maçons, « Citoyens ouvriers, nous n'oserions plus nous présenter à la tête de la démocratie européenne si nous ne disions pas que bien des hommes ne gagnent pas un salaire suffisant pour acheter chaque jour un kilogramme de pain ». Pauline Roland construisait l'Association fraternelle des institutrices, instituteurs et professeurs socialistes. En février 1851, (avant le 2 décembre, sous la seconde République) le ministère

¹⁷ Mot de Herr ordonnant en 1920 de laisser dormir les inédits de Péguy

¹⁸ Au cours de leurs conversations, les personnages principaux pourraient évoquer bien d'autres lieux et moments : à Dresde, la demeure où Arnold Ruge recevait Tourguéniev et Bakounine ; à Limoges, la prison de Pauline Roland et de Talandier ; à Paris, la maison où Leroux a discuté avec Philippe Faure en février 48 ; et la barricade où Denis Dussoubs a été tué en décembre 1851

de l' l'Instruction publique a donné un avertissement aux fonctionnaires en frappant d'un « retrait d'emploi » le docteur Ange Guépin, professeur de médecine, qui se déclarait solidaire des associations parisiennes d'ouvriers dans un volumineux ouvrage intitulé *La philosophie du socialisme*¹⁹. M. de Falloux, ministre en exercice, avait réuni en Grand conseil académique Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, représentant les légitimistes, Victor Cousin, représentant les orléanistes, et M. Adolphe Thiers, voltairien, futur président de la troisième République.

En 1851, Leroux » demande à l'Assemblée nationale le droit de vote pour les femmes » et il reçoit de Londres cette lettre de Stuart Mill: « C'est sur la classe ouvrière en France que reposent aux yeux de tous ceux qui comprennent l'époque, les plus belles espérances dans le sort de l'humanité ». La télévision française peut faire renaître ces espérances : en écrivant, en russe : « c'est avec un cœur d'homme que Jésus pardonnait à la femme adultère », Biéliniski rentrait de Paris. George Sand venait d'écrire dans *Lucrezia Floriani* : « tout ce que Jésus a dit et pensé n'est pas assez compris dans l'Évangile. Il a mieux compris l'amour que qui que ce soit : remarque bien sa conduite avec la femme adultère, avec la Samaritaine, avec Marthe et Marie, avec Madeleine ». Aux lecteurs américains ou européens, le premier principe de « notre glorieuse église républico-socialiste » était enseigné aussi par Malwida : Leroux aurait voulu faire traduire en Allemand et en Anglais *L'Hidoupadesa et l'Évangile* et elle traduisait ce livre en disant « Jésus fit entrer dans le monothéisme sémitique la sagesse hindoue ». Exilée à Londres, elle compara Herzen, Giuseppe Mazzini et les ouvriers allemands marxistes à Gustave Talandier, qui lui parut bien supérieur. Il parlait volontiers de « la filiation intellectuelle » qui l'attachait à Leroux. De retour en France, il a fait de Limoges « la Rome du socialisme ». Gaetano Salvemini²⁰, conservateur des archives de Mazzini, a très probablement écouté Malwida, à Florence, comme Péguy²¹, à Versailles, quand « son vieux maître », « l'élève préféré » de Michelet, traduisait en français *Au soir de la vie* où elle répétait: « Jésus fit entrer dans le monothéisme sémitique la sagesse hindoue .

Avec mon article sur *La rue d'Ulm et les services secrets*

¹⁹ Daniel Halévy estimait cet ouvrage, que son père jugeait risible. Quand Péguy ne voyait pour lui-même pas d'autre solution que le suicide, il souhaitait que Daniel Halévy lui succède comme gérant des cahiers

²⁰ maître d' Antonio Gramsci, qui fut plus tard, ami de Boris Souvarine, « ami très proche » de Henry Poulaille, savant guide des « écrivains prolétariens » inconnus en Sorbonne

²¹ Où Mme Amphoux-Monod l'avait vu a la table de sa mère, madame Gabriel Monod, née Olga Herzen

russes, français et allemands, notre vingt-et-unième Bulletin va publier *Malwida von Meysenbug et Alexandre Herzen* par Françoise Genevray, professeur de littérature russe à l'Université Lyon III, et *L'alliance franco-tchécoslovaque comme dénégation de la défaite française de 1918* par Eugène V. Faucher, professeur de littérature allemande à l'Université de Nancy. C'est à l'Université de Provence que Françoise Genevray a soutenu sa thèse sur *George Sand et les écrivains russes*, et elle nous a déjà parlé, dans notre quinzième Bulletin (1999) de *Herzen et Leroux après 1847* et dans le seizième Bulletin (2000) de *Leroux et Biéliniski*. Par un article sur *Herzen et Gustave Talandier*, elle vient de parachever dans la *Revue des Etudes slaves* ce que Maurice Agulhon, professeur d'histoire au Collège de France, appelait en 1990 « non pas notre succès mais notre triomphe ». Contraste : témoin à Prague des « accords de Munich », Eugène V. Faucher me rappelle notre débâcle, « un grand bruit de chasse d'eau », disait Julien Gracq, et Blaise Cendrars « je n'en suis jamais revenu ». A l'École d'application d'artillerie de Fontainebleau, le matériel d'instruction et l'emploi du temps n'avaient pas changé depuis 1914. Mais en 14 Paris avait mobilisé les chauffeurs de taxis, tandis qu'en juin 40, on nous a demandé si nous voulions défendre Paris. Tandis qu'on prenait les noms de ceux qui répondaient affirmativement, Paris déposait les armes. On nous a distribué des bicyclettes, et à Poitiers, d'un colonel l'ordre d'attendre sans armes, notre lieutenant a répondu « merde ». En arrivant aux Pyrénées, nous avons par dérision fait le Tourmalet, comme si nous avions été embauchés dans un film sur les coureurs du Tour de France. Avec des fusils à baïonnette rentrante, dernier cri de la technique française, on nous a fait défiler à Lourdes, le 14 juillet, devant le monument aux morts de 1914-1918.

Jacques Viard, professeur
de littérature comparée à l'Université de Provence,
président de l'association des amis de Pierre Leroux